

homme excellent, sincèrement chrétien. Persuadée que Gaspard se remarierait, Cécile tremblait pour l'avenir de Gabrielle qui venait d'atteindre sa quatorzième année, et dont la raison était au-dessus de son âge. La fille du comte de Mornieux éprouva un affreux déchirement de cœur en voyant, pour toujours, disparaître sa mère bien-aimée. Cet événement lui donna prématurément la prudence et la sagesse en partage ; elle réfléchit beaucoup, s'abandonna à Dieu avec une entière confiance, puis entra dans son couvent ; mais au bout d'une année, elle le quitta sur l'ordre de son père.

Alors, seule au manoir, sous la protection du père Athanase, et de Siffroy le sénéchal, la jeune fille sut arranger sa vie pour y goûter des joies inconnues à sa mère. Elle lisait beaucoup, chantait, jouait du luth, visitait les pauvres, se faisait chérir dans toute la seigneurie ; en un mot, donnait au manoir une vie nouvelle. Les jours de grandes fêtes, elle allait aux offices de la paroisse, avec gens d'armes et varlets.

La seigneurie se composait de sept villages, dont la principale paroisse était le bourg de Ceyzérieu où se rendaient aussi les habitants de deux maisons fortes du voisinage. Gabrielle était aimable pour tous, bourgeois et manants. Son oncle lui avait donné un superbe palefroi andalou, et souvent on la voyait, suivie du bon sénéchal, parcourir les vallées des alentours. Bien souvent les châtelaines voisines eurent le désir d'entrer en relations avec elle ; mais la terreur qu'inspirait le châtelain ne permettait pas de voir ce désir se réaliser. Toutefois, Gabrielle put visiter les seigneuries de Vongnes, de Flaxieu, de Virieu, de Culoz et de Luirieu. Quelquefois même elle se rendait à Belley, pour porter dans l'antique cathédrale ses vœux au tombeau de saint Anthelme, le patron vénéré du Bugey.